

Brigitte Dumortier, Alexandra Monot

27 janvier 2004

Le Sultanat d'Oman, nouveau gardien du Golfe ?

Débat avec Brigitte DUMORTIER, ancienne élève de l'ENS, directrice académique des études de géographie à l'université Paris-Sorbonne Abu Dhabi depuis 2009

Pourquoi un café géo. sur l'Oman ? C'est sans doute, affirme Gilles Fumey en guise d'introduction, une occasion de faire de la géopolitique, avec quelqu'un qui n'est pas une "géopoliticienne". C'est une autre manière d'appréhender les choses avec une personne qui a une connaissance vécue du terrain.

Brigitte Dumortier remercie les cafés géo. de lui avoir permis d'être là, même si elle avoue ne jamais les avoir fréquentés. Brigitte Dumortier retrace son parcours afin de mieux nous faire comprendre son approche du Sultanat d'Oman. Elle a vécu plusieurs années à El Aïn ; une oasis à la frontière des Emirats Arabes Unis et de l'Oman, oasis coupée en deux au moment de la décolonisation de ces territoires britanniques. Après avoir publié en 1997 une *Géographie de l'Orient arabe* (Armand Colin, collection U), qui comporte un long chapitre sur les émirats et sultanat du Golfe, elle a coordonné, en collaboration avec Marc Lavergne, un ouvrage collectif, *L'Oman contemporain* (Karthala, 2002, 300 pages), sur un pays peu connu des Français ; longtemps chasse gardée des Anglais.

Le sultanat d'Oman est un pays du golfe Persique dont on ne parle pratiquement jamais. Pourtant, il est riverain du détroit d'Ormuz ouvrant le Golfe sur l'Océan Indien. Et plus encore, ce pays revêt une importance stratégique toute particulière : l'esclave de Ras Moussandam (Ras signifiant péninsule en arabe), qui verrouille le Déroit, lui appartient (1).

Brigitte Dumortier aime beaucoup ce pays où les habitants sont très accueillants. C'est un pays très différent de l'Arabie centrale, une périphérie du monde arabe. C'est un pays d'interface avec la Perse, mais surtout l'Inde et aussi l'Afrique orientale : les gens y sont très métissés (on y porte le turban à l'indienne ou la toque brodée comme en Afrique orientale).

I - Un pays entre maritimité et modèle montagnard

L'histoire et la géographie ont créé un Etat singulier. Ancienne thalassocratie, le sultanat d'Oman s'articule autour de deux pôles : le littoral et l'intérieur montagneux.

a) Le littoral.

Les Omanais ont une grande tradition de contact et d'ouverture sur l'extérieur grâce à leur position géographique apportant façades maritimes et phénomène de mousson, les vents saisonniers étant mis à profit pour faciliter le commerce maritime. Sindbad le Marin n'est-il pas, selon la tradition originaire de Sour, au Sud du Golfe d'Oman ? L'ancienne thalassocratie omanaise était fondée sur la traite des Noirs et la création de colonies le long des côtes de l'Océan Indien (Mombasa a été fondée par les Omanais) et du Golfe d'Oman (le Baloutchistan, région à cheval sur l'Iran et le Pakistan était dans l'empire omanais et l'enclave de Gwadar n'a obtenu son indépendance qu'après la seconde guerre mondiale). L'importance

de cette économie était telle pour Oman que le siège du sultanat avait été transféré à Zanzibar en 1856, pour mieux contrôler les routes marchandes. Les échanges sont restés aussi forts aujourd'hui qu'hier.

b) Le pôle montagnard

L'importance de l'intérieur montagneux est une autre clé de compréhension de l'Oman. Géographiquement, le massif des monts Hajar, culminant à 3009 mètres, arrête les « queues de mousson » et déclenche des pluies orographiques qui donnent naissance à de nombreuses oasis de piémont irriguées par des *falaj* (équivalent des qanat persans et des foggara du Sahara), technique gravitaire par galeries drainantes semi-enterrées, dont l'origine remonterait au III^{ème} millénaire av. J.-C.. Le débat reste ouvert sur leur origine géographique. Ces techniques ont-elles été importées ou sont-elles autochtones ? Au delà de l'enjeu cognitif et scientifique, c'est un enjeu politique et identitaire. Ces techniques ont permis la mise en place très ancienne d'une agriculture sédentaire et le maintien dans ces vallées, isolées et jalouses de leur indépendance, d'une branche dissidente de l'Islam : *l'ibadisme*. Cette branche de l'Islam, née en Iraq, condamnée à plusieurs siècles de clandestinité, put se développer en Oman. La théorie ibadite s'articule autour de l'idée que le chef des croyants doit être le meilleur des croyants et non un descendant du Prophète. Mais plus encore que les questions théologiques, l'ibadisme a donné naissance en Oman à l'une des premières entités politiques étatiques de l'ère islamique : l'imamat ibadite. Dans un univers nomade et tribal, cette structure politique originale stable va durer près de 1000 ans, jusqu'à la chute de la dynastie Yaarubi en 1744 (2).

L'Oman actuel est la résultante de ces deux entités géographiques qui ont donné lieu à deux entités politiques : l'imamat ibadite de Nizwa et le sultanat de Mascate. L'Oman est un pays à fortes identité historique et singularité politique. L'Oman a de plus hérité de communautés nombreuses et contrastées géographiquement, mais complémentaires. Des communautés marchandes sont anciennement implantées, comme des Persans, à Mascate principalement, ou des Indiens du Goudjerat (province du Nord Ouest de l'Inde). Les Baloutches (originaires du Baloutchistan) avaient été placés par les Anglais comme gardes militaires du pays, tradition qui demeure. La répartition géographique de ces communautés est inégale : le littoral ouvert sur l'extérieur a accueilli en priorité ces communautés, tandis que l'intérieur du pays est resté plus homogène du point de vue de l'arabité. L'intérieur s'est même révolté en 1953 devant la peur des changements qu'entraînerait la découverte du pétrole en Arabie.

II - Une exploitation tardive du pétrole

C'est là une autre singularité par rapport aux pays voisins. La découverte tardive du pétrole, à la fin des années 1960, a permis au Sultanat de tirer les leçons de l'expérience pétrolière des Etats arabes voisins. De plus, cette découverte s'est effectuée dans un cadre politique stable et ancien, servi par une économie solide et diversifiée (agriculture ancienne, artisanat, pêche...). Les gisements découverts sont peu importants et seront vraisemblablement épuisés dans les 30 ans à venir. Aussi, dès le début de l'exploitation, l'Oman a-t-il mis l'accent sur l'après-pétrole. Des conseillers anglais ont été dépêchés, ce qui a eu pour effet de retarder et de limiter l'américanisation contrairement aux pays voisins. Enfin, l'Oman a privilégié son patrimoine pour valoriser ses activités traditionnelles et atypiques dans la région. En effet, le Sultanat, au Sud (Dhofar), connaît une ambiance tropicale marquée et unique, où se développent bananiers et mangroves.

Ainsi, une vraie politique de développement a été instaurée dans le Sultanat, même si elle connaît certaines limites car elle se heurte à des forces centrifuges. La population et la croissance se concentrent sur Mascate dans le cadre de la littoralisation du pays liée à la mondialisation de l'économie. Dans le Sud du pays, la guérilla, menée par le Front de Libération du Dhofar, fut endémique dans la zone frontière avec le Yémen, seul Etat communiste de la région. Désormais, des tentatives d'intégration sont réalisées grâce à la redistribution de la rente pétrolière : rééquilibrage territorial par le développement du port franc de Salalah au Dhofar, port bien équipé et bien situé, n'impliquant pas le franchissement d'Ormuz.

La personnalité du Sultan actuel, Qabous, est pour beaucoup dans l'évolution du pays. Le sultan fait chaque année la tournée des tribus, par chez les nomades du Roub al-Khali, le désert des déserts. Il a établi une forme de démocratisation pour réduire le risque de l'islamisme avec la création de deux conseils, l'un nommé, l'autre élu au suffrage censitaire (les femmes ont le droit de vote), ce qui permet de donner un accès au pouvoir aux élites économiques nationales.

III - Des problèmes en suspens

Le premier problème réside dans l'avenir politique du pays. La succession du Sultan Qabous s'avère difficile : il n'a pas de descendants. La succession prévue se déroulera par la réunion du Conseil de famille qui aura 3 jours et 3 nuits pour désigner un successeur. Si à la fin de ce délai, aucun accord n'aura été trouvé, alors le Conseil devra ouvrir une enveloppe dans laquelle Qabous aura désigné son successeur.

La succession, dans le cadre de la polygamie, qui ne survit qu'aux extrémités de l'échelle sociale, sera donc avant tout une lutte de femmes pour imposer leur fils. L'avenir du pays dépendra alors de l'appartenance de celui qui prendra le pouvoir à la branche traditionaliste ou à la branche moderniste de la famille régnante. Le Sultan Qabous avait lui-même pris le pouvoir en renversant, avec l'aide des Anglais, son père, tenant de la branche traditionaliste, qui avait surtout pour défaut aux yeux des Anglais de bloquer les forages de pétrole dans l'intérieur du pays.

Le second problème est démographique. La rente pétrolière est insuffisante pour faire face à l'augmentation rapide de la population. En Oman, bien plus que dans les autres pays pétroliers du Golfe, les gens du pays et les femmes travaillent. Mais se pose actuellement, avec la forte jeunesse de la population, le problème de l'emploi des jeunes en fin de scolarisation et souvent qualifiés. Il y a un risque important qu'ils adhèrent, par dépit, à la radicalisation régionale de l'Islam.

Enfin, le troisième problème est la gestion de l'après-pétrole. A l'épuisement des réserves, dans trente ans, le développement durable voulu ne sera sans doute pas encore atteint. Le sultanat compte sur l'aide occidentale pour achever son développement. Cette aide devrait affluer grâce à la situation stratégique du pays dans le Golfe.

Le sultanat d'Oman est un pays à la croisée des chemins, mais qui s'ouvre au monde. Il a pour l'instant peu misé sur le tourisme par peur des effets déstructurants, mais les choses changent. Par exemple, on parle de la signature par le groupe Accor d'un contrat pour la construction de cinq complexes hôteliers de luxe sur la côte omanaise.

DEBAT

Quelle comparaison peut être faite avec l'émirat de Dubaï ? Y a-t-il imitation, décalage ou concurrence avec Dubaï ? La famille régnante d'Oman est-elle aussi présente dans la réalisation des projets que celle de Dubaï ? (Philippe Piercy)

Il y a de grandes différences entre Dubaï (3) et l'Oman. Tout d'abord au niveau territorial, Dubaï est un tout petit Etat, mais qui a de bien plus grandes capacités financières, car il profite de la manne pétrolière d'Abou-Dhabî, dans le cadre de la redistribution financière au sein de la fédération des Emirats Arabes Unis. De plus, Dubaï a une longue tradition de négociation de produits de luxe et a bénéficié de choses avouables, la pêche perlière, et d'autres moins, dont le trafic d'or pendant la colonisation anglaise de l'Inde. Dubaï conserve d'ailleurs la première place mondiale pour le commerce de l'or. Oman n'a pas cette tradition de négoce des produits de luxe : le sultanat, producteur d'encens, est traditionnellement tourné vers l'exportation de dattes, épices et aromates.

Il est incontestable que la famille régnante de Dubaï est beaucoup plus impliquée dans le fonctionnement de l'économie. Les Al Rachid sont de grands brasseurs d'affaires depuis le début du XXème siècle.

Claude Colin-Delavaud demande si l'Oman n'a pas eu la chance d'avoir connu une "bonne" décolonisation anglaise. Le sultanat n'a pas été lâché comme le Yémen qui, démembré territorialement, est tombé sous le joug communiste. En Oman, une administration avait été mise en place.

Il y a là aussi une différence majeure entre l'Oman et le Yémen. Le Yémen est un pays de la mer Rouge avec des liens traditionnels avec la Corne de l'Afrique et peu d'enjeux économiques pèsent sur cet Etat. L'Oman a bénéficié de plus de sollicitude, car le sultanat est stratégique géographiquement puisqu'il ouvre l'accès à l'approvisionnement en pétrole d'une grande partie du monde.

Pierre Gentelle aimerait faire un peu de géopolitique. Quel est le jeu des grandes puissances dans cette zone ? Ce jeu est-il différent en fonction des puissances concernées (URSS, USA, Chine) ? Quel est le jeu des petites puissances locales (Arabie, Iran) ? Comment s'imbrique cette mosaïque d'influences ? Quel est l'emboîtement des jeux géopolitiques dans la région ?

Depuis la fin de la Guerre froide, la Russie n'a plus de réel dessein politique dans la zone, mais ses ressortissants sont très présents, de même que ceux des pays en -stan d'Asie centrale ex-soviétique.

L'idéologie arabiste (transcription idéologique de l'arabité) a fait faillite, laissant la place au développement de l'islamisme (transcription politique de l'Islam). L'échec d'un nationalisme arabe laïc ne laisse désormais plus qu'une marge de manœuvre réduite aux modernistes.

La région se place de nos jours dans le cadre de la mondialisation et d'un système unipolaire dominé par les Etats-Unis. Les autres puissances sont inexistantes car elles ne sont pas considérées comme une alternative crédible aux Etats-Unis, considérés comme étant les seuls à pouvoir intervenir en cas de problème avec l'Iran ou de menaces intérieures contre les régimes en place. Certes, des contrats d'armement, de travaux publics, de concessions pétrolières existent avec les puissances moyennes comme les pays européens, mais ce sont

bien les Américains qui dominent les relations diplomatiques. La donne géopolitique est relativement plus simple, mais aussi plus confuse qu'au temps de la Guerre froide : la région du Golfe se débat entre islamisation, américanisation, mondialisation et pétrole. Tout est lié : l'américanisation développée dans le cadre de la mondialisation (*cf.* flux pétroliers) est un des facteurs de l'islamisation, par rejet des Etats-Unis, mais elle apparaît aussi comme un élément modérateur. L'islamisation profite d'un affairisme de réseaux : les pays du Golfe ont un taux d'accès à Internet très élevé et les diasporas sont importantes. L'islamisation profite également de la forte présence des étrangers dans les pays du Golfe, qui représentent entre 60 et 80 % des populations nationales. Les nationaux se sentent menacés par cette présence, d'autant plus que l'arabe est de moins en moins parlé comme langue de la rue.

Quant aux acteurs principaux de la région ils sont au nombre de trois : les multinationales pétrolières, les Etats-Unis et les Organisations Non Gouvernementales islamiques, organismes caritatifs qui ont pris en main les problèmes sociaux et qui en profitent pour faire passer leur message.

Gilles Fumey demande comment ont été tracées les frontières de ces Etats du Golfe.

En fait, il n'y a pas vraiment de frontières fixées. Le problème s'est posé au moment de la décolonisation et pas avant, car dans une société fondée sur le nomadisme les frontières n'ont pas de sens. Pour un bédouin, l'espace est pensé en terme d'itinéraires et non de frontières. L'Oman est, toutefois, à part car la notion de frontières y existe depuis longtemps mais elle est fluctuante en fonction des jeux de forces entre les tribus sédentaires et les tribus bédouines.

Les frontières ont été fixées peu à peu, lors de grandes manœuvres à la fin des années 1960 au moment de la décolonisation. On peut citer l'affaire des oasis de Bouraïmi (Nord Ouest de l'Oman), où le soupçon de présence de pétrole a contraint l'Oman à négocier avec ses voisins. Les oasis sont traversées par la frontière. Ce sont les Anglais qui ont tranché les cas litigieux. Dans la réalité, les frontières sont très perméables. Les seules frontières réellement fixées et marquées dans le paysage sont celles des concessions pétrolières ou celles pour lesquelles des conflits ont eu lieu.

En guise de conclusion, Gilles Fumey demande si d'un point de vue touristique, cela vaut le coup d'aller dans le sultanat d'Oman. Quels conseils pourrait nous donner Brigitte Dumortier ? Et enfin, qu'est-ce qu'on y mange ?

La nourriture est la même qu'en Inde, au Pakistan ou en Iran : une base de riz, avec beaucoup de poisson. L'Oman est un pays très sûr. C'est un pays à la beauté du Yémen, les maisons tours en moins mais la sécurité en plus. Il y a de très belles excursions à réaliser, notamment sur les affleurements d'ophiolites et de beaux sports de plongée. Les Portugais ont laissé beaucoup de forts qui forment un patrimoine architectural intéressant.

Mais c'est un pays neuf en ce qui concerne le tourisme, aussi l'hébergement touristique est peu développé. Il existe un réseau de *guesthouses* gouvernementaux qui sont propres et bien tenus. La gamme moyenne d'hébergement est peu développée : il n'y a que les extrémités de la structure hôtelière. C'est donc un pays cher pour l'hébergement.

Peu de tours opérateurs programment l'Oman, qui est souvent associé à la découverte de Dubaï. Mais il existe à Paris une agence de voyages spécialisée sur l'Oman, tenue par un géographe :

Voyages Sindbad 50, rue de Servan 75011 Paris tél. : 01-43-38-19-94 infos@sindbad-voyages.com

(1) : Sur la péninsule de Ras Moussandan se référer à la série "Sur la route des détroits" de l'émission Thalassa de France Télévision (France 3), dont un numéro était consacré au détroit d'Ormuz, avec la participation de Brigitte Dumortier en tant que consultant. Existe en cassette VHS et DVD. (2) : Thèse de Hussein Ghubash, Oman. Une démocratie islamique millénaire, Paris, Editions Maisonneuve et Larose, 1998. (3) : Voir l'article de Brigitte Dumortier et Marc Lavergne, "Dubai, ville du pétrole ou projet métropolitain post-pétrolier" ; Annales de géographie,

Enfin, un site très complet sur le Moyen Orient et la Corne de l'Afrique a été monté par Marc Lavergne (CNRS, Paris X) : [http : //perso.club-internet.fr/mla...](http://perso.club-internet.fr/mla...)

Compte rendu : Alexandra Monot

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net